

1<sup>ère</sup> Lecture : Jonas 3,1-5,10I. Contexte

Le livre de Jonas est une longue parabole prophétique en acte : c'est le cinquième des douze petits prophètes. Il expose la crainte d'Israël de devoir remplir sa mission d'appeler les Nations au Salut du Seigneur, parce qu'il pense qu'il n'aurait plus de raison d'exister. Il trouve son accomplissement dans le Christ Jésus Seigneur, le nouveau Jonas (Mt 12,41), qui prêche vainement aux brebis perdues de la maison d'Israël, fut respecté par les païens, mourut et ressuscita, et qui prêche ensuite par son Église à toutes les Nations repentantes qui croient en lui et obtiennent son pardon divin, et continue en elle de pleurer sur Jérusalem récalcitrante qui refuse le Salut venant de la miséricorde de Dieu. Ce livre comprend quatre parties :

1. – Fuite, tempête, exaucement.
2. – Englutissement, prière, salut.
3. – Avertissement, pénitence, pardon.
4. – Dépit, tristesse, compassion.

Voyons un résumé du sens des deux premiers chapitres. Envoyé à Ninive, la ville persécutrice cruelle d'Israël, pour annoncer sa destruction à cause de ses graves péchés, Jonas refuse et prend la mer, car, est-il dit en Jon 4,2, il sait que Dieu pardonnera à la ville si elle se repent, et qu'en conséquence, Israël impénitent sera écarté du Salut de Dieu. En effet :

- a) Les prophètes ont été envoyés à Israël seul, mais à leur prédication il a refusé de se convertir.
- b) Les prophètes ont alors annoncé qu'Israël sera remplacé par un nouveau peuple s'il s'endurcit dans l'impénitence, mais Israël n'a pas voulu les croire.
- c) Maintenant, en envoyant un prophète vers les païens, Dieu montre sa décision ferme d'écarter Israël impénitent et de le remplacer par des Nations qui se convertissent à lui.

Jonas signifie « colombe », symbole du Saint-Esprit, de l'Esprit du Christ. La mission dont l'Esprit Saint le charge, Jonas la refuse, il quitte son peuple et s'embarque pour n'importe quelle destination (Jon 1). Mais Dieu, qui veut un nouveau peuple par sa prédication, fait échouer sa fuite, le fait engloutir dans la mer, et l'enferme trois jours et trois nuits dans le Shéol, le séjour des morts. Là, Jonas reconnaît son péché, accepte le juste châtiment de Dieu, et prie le Seigneur de le sauver pour qu'il reste à son service. Dieu l'exauce et Jonas revient sur la terre (Jon 2). Vient alors notre texte qui parle de la prédication de Jonas à Ninive. Maintenant le prophète est mort à sa volonté d'être uniquement pour Israël, il est ressuscité à sa mission envers les Nations, mais il garde l'espoir que Ninive ne se convertira pas, afin qu'Israël ne périclite pas.

II. Texte1) Prédication réussie de Jonas converti (v. 1-5)

- v. 1-2 : C'est la même mission, que celle rapportée en Jonas 1,1-2, que Dieu donne à Jonas. Cela veut dire que rien, même pas la conversion d'Israël, ne peut empêcher Dieu de sauver toute l'humanité par sa miséricorde.
- v. 3 : Jonas obéit et va à Ninive. Celle-ci est « une grande ville ». Comme nous avons affaire à une parabole, qui est l'expression claire d'un sens caché, les éléments du texte ont un second sens. C'est ici le cas du terme « grand » dont les qualifications sont :
  - a) « *Pour Dieu* » : Ninive est une grande ville, parce que non seulement Adam a été créé à l'Image de Dieu, mais encore est destiné à être sauvé par Dieu, à devenir son peuple, à être le Corps du Christ, l'Église, en qui tous les hommes sont appelés à entrer, et dont les membres « furent achetés très cher » par Jésus Christ (2<sup>e</sup> Ordinaire B, p. 6-7). Cette qualification de « *pour Dieu* » indique qu'habituellement ce terme de « grand » possède ce sens.

b) « *Trois jours de marche* » pour la traverser (120 km ?). C'est une allusion à toute la terre habitée : Ninive représente toutes les nations.

– v. 4 : Jonas la « parcourt une journée à peine », littéralement : « *parcourt une unique journée de marche* ». Ce « jour un » nous rappelle celui de la Création et celui de la Résurrection de Jésus. C'est un nouvel état de choses que Jonas, dit l'écrivain sacré, annonce pour Ninive ; aussi, y prêchait-il la pénitence, comme le disent les termes employés :

a) « *Quarante jours* » expriment le temps d'apprentissage et de formation pour accéder à un niveau plus élevé : c'est le temps nécessaire que Dieu donne à l'homme pour qu'il devienne conforme à sa volonté. Comme Moïse, Élie, Jésus, et nous-mêmes durant le Carême, Ninive bénéficie de quarante jours pour faire pénitence.

b) « *Sera détruite* » ou « *bouleversée* » : « *La malice de Ninive* », disait Dieu en Jon 1,2, « *est montée jusqu'à moi* », c.-à-d. m'excite à la vengeance. En annonçant que la vie passée et l'existence de Ninive sont destinées à la catastrophe, au renversement, à l'effondrement, le prophète lui propose la seule planche de salut : la pénitence.

Comme nous allons le voir dans la deuxième partie, c'est bien un appel à la pénitence que Ninive a compris.

– v. 5 : Les habitants de Ninive accueillent l'avertissement de Jonas. Ils imitent le comportement d'Israël, en prenant deux attitudes qui ont cours dans le peuple de Dieu :

a) « *Ils crurent en Dieu* » : Ce ne peut être à leurs yeux que le Dieu de Jonas, puisqu'ils adoraient les idoles. Chez les païens, chaque nation s'en remettait à ses dieux et à son dieu dominant qui prenaient sa défense en face des autres nations. La foi des Ninivites est donc bien grande, puisqu'ils renoncent à leurs dieux et se soumettent au Dieu d'Israël et à sa volonté.

b) « *Un jeûne et des vêtements de deuil* » qui sont des actes de repentance pour obtenir le pardon de Dieu. Le jeûne mortifie le corps, et les vêtements de deuil attristent l'âme, car c'est l'homme tout entier qui pèche. Dans la Bible, ce sont là des attitudes de profonde humiliation devant Dieu, qui sont prises à cause de durs châtiments ou de malheurs inopinés dont lui seul peut délivrer. D'autres actes de pénitence se trouvent en Est 4,2-3.

## 2) Conversion immédiate et sincère de Ninive (v. 6-10)

– v. 6-9 (omis) : ils exposent longuement la conversion effective du cœur, vécue volontairement par tous les Ninivites, et l'ordre donné par leur roi à ses sujets et à leurs bêtes d'observer un jeûne absolu, de se vêtir de sacs, et surtout à chacun sans exception de se détourner de sa mauvaise conduite afin que Dieu ne soit plus en colère.

Jésus rappellera cet exemple des Ninivites pour condamner l'impénitence d'Israël à sa voix : Lc 11,29-32. Il se dit être plus que Jonas ; il est en effet le Messie et le Fils de Dieu. D'une certaine façon, il accomplit mais à rebours la prophétie de Jonas, lequel s'attristera en Jon 4 de la perte d'Israël, car en condamnant le refus d'Israël d'écouter sa voix, Jésus montre indirectement qu'il est déjà décidé de choisir directement les Nations pour en faire son peuple. De fait, notre texte et celui de Luc annoncent ce que rapportent les Actes des Apôtres : à la prédication de Paul, les païens croient immédiatement au Christ, tandis que les juifs durcissent leur refus (Ac 13,44-52).

– v. 10 : Voyant la conversion exemplaire de Ninive, Dieu renonce au châtiment qu'il avait décidé d'accomplir. Plusieurs textes rapportent des circonstances où Dieu suspend son châtiment. En voici deux :

a) Jr 18,7-10 : Ce texte présente deux cas où Dieu renonce à ce qu'il a décidé : la suppression d'un malheur mérité quand l'homme se repent ; la privation d'un bien

immérite quand l'homme pèche. Comme ce texte prophétique parle d'un Salut universel, cela revient à dire que Dieu lie sa décision d'un renouvellement à la repentance et à l'obéissance de l'homme. Ce qui suit ce texte est un ordre du Seigneur à Jérémie d'inviter Juda infidèle à la pénitence, bien qu'il sache que Juda ne voudra pas se repentir. Nous verrons le sens de ceci après le deuxième texte. Mais déjà nous remarquons que Dieu tient à tout prix à sauver.

- b) Jr 26,1-3 : Devant l'impénitence continuelle de Juda, le Seigneur dit à son prophète obéissant malgré les tourments qu'on lui inflige d'inviter encore son peuple à la pénitence, dans l'espoir qu'il voudra peut-être se convertir. Mais Juda, sûr de garder ses privilèges religieux que le Seigneur lui a donnés pour toujours, refuse d'écouter Jérémie et veut le mettre à mort, sans que le Seigneur intervienne. Le pauvre Jérémie est désespéré, et le Seigneur patiente encore. Cependant, quinze ans après, le temple est incendié et Jérusalem détruite.

Ainsi, Dieu menace toujours avant d'exécuter sa menace, afin que l'homme se repente du péché commis, s'en détourne, et ainsi écarte le châtement. Il le fait même quand il sait que le pécheur ne veut pas se convertir, mais il le fait aussi quand il sait que le pécheur est déjà disposé à se repentir de péchés que celui-ci croit inéluctables, comme c'est le cas de Ninive avant que Jonas, le dénonciateur du péché, ne l'en informe. Il y a en effet le péché formel et le péché matériel : le péché formel est le péché connu contre Dieu et le prochain, et commis volontairement ; le péché matériel est celui dont on ignore qu'il est un péché. Quand Dieu fait des menaces apparemment inutiles, il veut faire comprendre à tout le monde que le châtement est immanent au péché connu, ignoré ou oublié, qu'il peut être immédiat ou retardé, qu'il invite alors au repentir, et qu'en renonçant au péché commis et en le réparant, il peut être écarté.

On devine le dépit de Jonas de voir Ninive se convertir, et donc de constater le futur remplacement d'Israël par les Nations. C'est même pire que le dépit. Car étant, comme tous les prophètes, uniquement pour Israël, il souhaite mourir plutôt que de voir la ruine de son peuple (voir Jon 4). Mais le Seigneur lui redira qu'Israël, représenté par son prophète, n'avait été élu que pour annoncer le Salut universel par la miséricorde divine.

## Conclusion

C'est parce qu'il voulait envoyer son Fils unique sauver tous les hommes du péché que Dieu avait choisi Abraham et sa lignée, Israël, pour préparer son chemin. Il a donné d'abord sa Loi, afin qu'Israël se détache de lui-même et regarde d'un œil et d'un cœur purs la réalisation future de la Promesse par le Messie. Mais Israël, pécheur comme les Nations, s'est emparé de la Loi pour se regarder lui-même et ramener à lui-même la Promesse, le Messie et le Salut. Dieu envoya des prophètes pour l'avertir que tel n'est pas le comportement qu'il voulait de lui, et lui dire qu'il avait à se convertir. Mais son peuple s'est obstiné à faire sa propre volonté, méprisant les Nations qui n'avaient pas ses privilèges ; Dieu a alors envoyé d'autres prophètes lui annoncer qu'il ferait avec tous les hommes son nouveau peuple dont il pourrait faire partie s'il se convertissait. Mais Israël, outré, s'est obstiné dans son refus de la pénitence. Avec Jonas Dieu met son projet à exécution, sous forme d'une prophétie en acte, et les Nations se convertissent, au grand désespoir du prophète. Il importe cependant de remarquer que c'est par un prophète d'Israël, qui connaît donc le Plan de Dieu, que les Nations se convertissent. Cela veut dire qu'à la venue du vrai Jonas, mort et ressuscité comme l'était figurativement Jonas, tous les peuples qui se convertissent à lui et forment l'Église devront connaître la Révélation divine concédée à Israël. Notre texte y fait allusion fréquemment, puisque Ninive agit à la façon de vivre d'Israël : quarante jours, foi au Dieu d'Israël, pénitence conforme à celle vécue en Israël, revirement du Seigneur devant une conversion identique à celle demandée vainement à Israël.

Ce dernier point est particulièrement frappant dans notre texte, parce qu'il touche au temps messianique. On y voit combien la foi et la pénitence ont un puissant effet sur le cœur de Dieu, jusqu'à bouleverser ceux qui, comme Jonas, connaissent la volonté de Dieu : Les Ninivites n'ont qu'à croire et se convertir, et ils sont épargnés, délivrés de la colère de Dieu. Le texte, en effet, ne dit pas que Dieu leur pardonne – c'est seulement avec le Christ et le Saint-Esprit que se fera la rémission des péchés –, et Dieu ne leur demande même pas réparation pour le mal fait à lui et à Israël, il leur demande uniquement la conversion pour ne pas les châtier. Nous remarquons donc ceci : La Promesse du Salut se déroule selon un Plan de Dieu qui est, pour le moins, déroutant : une élection particulière mais pour le bien des autres, une foi sans le préalable d'œuvres méritoires, une conversion sans proportion avec les péchés commis, une miséricorde qui semble se moquer de la justice, et pourtant une justice qui annonce celle incommensurable apportée par le Christ, une mise à l'écart d'Israël chéri du Seigneur pour l'établissement de l'Église. Nous avons là un autre aspect de la Promesse : nous avons vu combien elle dépasse l'homme, nous voyons maintenant que les moyens employés par Dieu pour la faire venir sont propres à déconcerter. Ce nouvel aspect montre encore pourquoi la Promesse porte son nom, pas seulement dans l'Ancien Testament mais aussi dans le Nouveau, et pourquoi elle se réalisera pleinement à la Parousie du Seigneur. Nous sommes donc invités à mieux connaître ce qu'est la Promesse et les divers gages de sa venue et de son déroulement au cours des siècles.

### Épître : 1 Corinthiens 7,29-31

#### I. Contexte

Après avoir, aux chapitres 5 – 6, demandé aux Corinthiens de se corriger de trois graves péchés dont le dernier est la prostitution vue dimanche passé, Paul, dans notre ch. 7, parle de la virginité et du mariage chrétiens, ce qui est indirectement l'objet de notre texte et de celui de dimanche prochain. Dans les versets 1-11, il souligne le caractère bienfaisant du mariage chrétien face à la supériorité de la virginité et du veuvage vécus pour le Christ ; aux v. 12-24, il résout quelques problèmes concrets qui entravent partiellement la vie chrétienne ; et aux v. 25-28, il recommande la virginité à cause des multiples tentations et tracas de la vie conjugale que le monde et le mariage opposent à la fidélité au Christ. Ce dernier passage est l'écho des paroles de Jésus concernant « ceux qui se sont faits eunuques pour le Royaume des cieux » (Mt 19,12) ; ailleurs, Jésus suggère la supériorité en soi de la virginité sur le mariage, puisque dans la Béatitude éternelle, disait-il, seule la virginité sera le lot de tous les élus qui seront comme les anges ( Mt 22,30 ; Lc 20,34-36). Il disait là le sens véritable de la virginité chrétienne : être témoin de la vie éternelle du Ciel.

Vient alors notre texte. Il va justifier ces recommandations multiples, en montrant que la vie chrétienne exige le détachement de toutes les réalités terrestres dont il est nécessaire, néanmoins, de s'occuper.

#### II. Texte

– v. 29 : « Le temps est limité », litt. « *Le moment est restreint* » :

- a) « *Le moment* » (καιρος) est un temps décisif, advenu opportunément selon un projet bien arrêté. Il désigne le temps de l'homme dans lequel souvent Dieu intervient, et il peut être favorable ou défavorable. Il s'agit ici de la vie terrestre du chrétien qui a bénéficié du Salut du Christ ;
- b) « *restreint* » (deux fois seulement dans le Nouveau Testament) signifie resserré et sauvegardé dans des limites, en vue d'un but précis à atteindre. Le Salut que le chrétien a reçu est décisif mais n'est pas définitif : il peut se perdre, il est en butte à la contradiction, aux tentations, aux pièges. La vie chrétienne est environnée de dangers, elle exige donc la vigilance pour la garder et la développer jusqu'à la Parousie où le Salut sera assuré, épanoui et définitif.

La traduction du Lectionnaire voit plutôt le temps présent par rapport à l'éternité : il est en lui-même court, fragile, éphémère, insuffisant et insatisfaisant. Comme les versets suivants le montrent, il faut vivre ce moment restreint en fonction de la vie immortelle et éternelle du Ciel.

Paul prend comme exemple quatre réalités terrestres. La première est le mariage. Le mariage est une alliance, symbolisée par une bague, qui reflète concrètement l'Alliance du Christ et de l'Église, de la Tête et du Corps mystique. Les chrétiens mariés sont appelés à vivre les bienfaits célestes de cette Alliance mystique dans leur mariage terrestre, et en tant que membres de l'Église, ils ont à vivre pour le Christ dans tout ce qu'ils vivent ici-bas.

- v. 30 : Paul parle de trois autres réalités terrestres : les maux dont on souffre, les événements et les parole qui procurent de la joie, les acquisitions nécessaires. Il faut être détaché de toutes ces réalités, les vivre dans « une sainte indifférence », comme disait François de Sales, parce qu'on veut les vivre pour le Seigneur. La recommandation de Paul porte donc sur la façon de les supporter et de les faire. Déjà durant notre vie terrestre, nous devons nous soumettre à de nombreux renoncements ou supporter bien des ennuis. Ainsi comment nous comportons-nous, quand nous souffrons de rhumatismes ou de maux d'estomac et que nous avons la visite d'un inconnu qui a besoin de renseignements ? De quelle façon se sert-on d'un emprunt de deux millions d'euros qu'il faudra rendre avec les intérêts ? Ou encore, dans quel état d'esprit un comptable doit-il gérer les sommes considérables du patron d'une entreprise ? Quelle impression un élève ressent-il, en apprenant qu'il a obtenu le premier prix qu'il ne recevra qu'à la fin de la semaine ? Quand on se prépare à partir en vacances pour un mois, dans un pays étranger dont un ami nous a conté les merveilles, songe-t-on encore aux tracas de la vie ou aux agréments des rencontres avec les copains, et aux occupations journalières après les vacances ? Des quantités de biens, de déboires, d'obligations, de projets, on est capable d'en supporter les peines imprévues ou inévitables, d'en négliger les joies désirées, d'en abandonner les profits escomptés, et de chercher des moyens de réussites dans tous les domaines durant cette vie terrestre et passagère, et cela pour des motifs, soit importants, soit futiles. Et pour le Christ et la vie éternelle, on se dirait incapable d'agir de la même façon ? C'est qu'alors on préfère une vie chrétienne facile et les choses de la terre.
- v. 31 : Paul parle d'une quatrième réalité qui va bien plus loin que les précédentes, car elle englobe toutes les activités et les biens terrestres. « Ceux qui tirent profit de ce monde », litt. « *Ceux qui usent* », c.-à-d. qui utilisent ou doivent se servir des choses « *du monde* ». Même le nécessaire ne doit pas être vu comme impérieux, il doit être considéré comme imposé malgré soi. Par exemple : manger au plus vite parce qu'il faut prendre le train dans un quart d'heure, ou bien devoir suivre un régime draconien. Dans ces cas, on n'use pas de ces nécessités.

Puis, Paul explique le bien-fondé d'une telle attitude : tout le terrestre est passager, et disparaîtra. Si donc ce monde-ci est destiné à disparaître, c'est qu'il n'a pas de consistance vraie ni l'importance qu'on lui accorde. « De ce monde tel que nous le voyons », litt. « *L'aspect de ce monde-ci* » : toutes les réalités de ce monde ne sont que des apparences semblables à notre corps faible et mortel, des ombres éphémères vite passées, des choses vaines. Dès lors, celui qui les tient pour solides et essentielles, qui y cherche la pleine satisfaction, qui entretient la volonté bien arrêtée de les posséder, quel malheur sera le sien quand elles disparaîtront au retour du Seigneur !

## Conclusion

Comme dans la première lecture, c'est un appel à la foi et à la conversion que nous adresse cette épître, puisqu'elle nous demande de croire constamment et fermement que la vie chrétienne selon le Christ est plus précieuse que le monde entier (Mt 16,25-26), et de changer d'optique et de comportement dans notre façon d'apprécier et d'effectuer les choses de la terre. Nos sociétés d'abondance et de consommation nous apprennent le contraire : se faire une vie facile et heureuse avec les réalités quotidiennes, voire même utiliser la religion et l'Évangile pour mieux assurer cette facilité et ce bonheur de vivre ici-bas. Mais croire que l'existence et les biens terrestres sont sans valeur intrinsèque et que nous sommes destinés à posséder Dieu et ses biens célestes, se convertir par le détachement de tout ce à quoi nous nous attachons encore afin d'être seulement et pleinement attachés à Dieu, c'est un langage que nous n'entendons plus, même quand nous l'entendons, c'est un programme auquel nous sommes insensibles ou allergiques, quand nous devons l'exécuter. L'homme n'a pas été créé pour la terre, c'est le péché qui le lui fait croire et l'empêche d'agir. L'homme a été créé et mis sur la terre pour sa formation, son progrès, le dépassement de lui-même, et ainsi devenir capable de vivre avec le Dieu trois fois saint et ses saints dans le Ciel.

Ici aussi, la Promesse, réalisée dans le Christ, continue de bien porter son nom : elle demeure Promesse jusque dans son gage, le don de la vie divine du Christ, et c'est pourquoi ce gage que Paul appelle « *les arrhes de l'Esprit* » (2 Cor 1,22) peut périr et, du coup, la Promesse s'envoler. Comment se perd ce gage de la Promesse ? Par le péché sous toutes ses formes, mais c'est d'abord le péché commis par Adam qui a ravalé, pour se satisfaire et se grandir personnellement, le gage de la Promesse de devenir le Christ, ce gage étant la justice originelle. Par le baptême dans l'Esprit du Christ, l'homme est à nouveau justifié, mais les conséquences du péché originel demeurent, notamment la concupiscence qui est la propension à pécher. Les dons divins du Saint-Esprit lui sont répartis pour l'éclairer, le fortifier et l'engager à atteindre sa destinée éternelle. Quand donc on confond ces dons spirituels avec les réalités de ce monde qui passe, on perd ces dons précieux, et on hérite les fruits de cette perte : les ténèbres, la dégradation, la mort éternelle, la damnation, la privation de Dieu. Il faut donc mieux comprendre le contenu de la Promesse et les moyens d'en entretenir ce gage et les autres gages déjà vus : La Sainte Famille et l'Église, la parole divine et le témoignage, la foi en la Sainte Trinité, le corps des baptisés dans l'Esprit. La Promesse n'est donc bénéfique qu'à ceux qui la gardent telle par la foi et la conversion, que le monde estime ridicules ou scandaleuses. Remarquons que foi et conversion sont unies, l'une ne va pas sans l'autre, comme nous allons le voir dans l'évangile du jour.

## Évangile : Marc 1,14-20

### I. Contexte

Après trois événements rapportés au début de la vie publique de Jésus (prédication de Jean-Baptiste, baptême de Jésus par Jean, tentations au désert), commence la prédication de Jésus en Galilée, objet de notre texte, qui se poursuit par sa prédication en parole et en acte, et qui s'achèvera à son entrée messianique à Jérusalem avant sa Passion. Marc ne rapporte donc le ministère public de Jésus qu'en Galilée avec quatre sortes d'incursions en terre païenne, mais en liaison avec les juifs. Il suit souvent Matthieu en tout, et en omettant surtout le discours sur la montagne.

En tête de ce ministère public, Marc place dans la bouche de Jésus un résumé de sa prédication en Galilée. Le contenu succinct mais très riche de ce résumé s'explicitera dans tous les actes et les paroles de Jésus jusqu'à la croix. Jésus vient d'être désigné comme Messie par Jean Baptiste, et manifesté par le Père comme étant son Fils bien-aimé oint en son humanité par le Saint-Esprit. Il est allé alors au désert vaincre toutes espèces de tentations afin d'être capable de remplir sa mission reçue de son Père, apportant le Salut des hommes dans le monde juif en vue du monde païen, donc le Salut universel. Dans notre texte, le Salut est présenté comme la venue du Royaume de Dieu à recevoir dans la repentance et la foi dans l'Évangile, et proposé

immédiatement à quatre des disciples de Jésus et de ses futurs Apôtres. Ceux-ci acceptent son appel, en abandonnant tout pour le suivre, c.-à.-d. en faisant ce que Paul disait ci-dessus dans l'épître. Comme dans son évangile, Marc souligne que Jésus est le seul Sauveur, parce que le Salut est en lui et est transmis par l'union à lui.

## II. Texte

### 1) Jésus, le héraut de la nouvelle Alliance (v. 14-15)

- v. 14 : « Après l'arrestation de Jean Baptiste », litt. « *Après que Jean eut été livré* » : Ce verbe est très fort, puisqu'il signifie se confier, livrer, trahir et trahison, transmettre et tradition, procurer. Et le fait est important, car il annonce la livraison de Jésus à sa Passion, livraison assurée puisque Jean Baptiste est son Précurseur. La livraison de Jean à ce moment-ci ne signifie pas seulement que tout le ministère de Jésus est déjà une livraison de lui-même, elle signifie aussi le début du remplacement de Jean par Jésus. La fois dernière (2<sup>e</sup> Ordinaire B), nous avons vu que Jésus attendait que Jean lui passe la main et s'efface pour que lui, Jésus, puisse commencer son ministère. Ici aussi, Jean est livré et donc diminué, et Jésus commence à le remplacer et à croître (Jn 3,30). Autrement dit, c'est l'annonce de la fin de l'ancienne Alliance que Jean représente, et l'inauguration de la nouvelle Alliance que Jésus va établir.

Jésus se rend aussitôt en Galilée, terre juive paganisée. Il y va pour deux motifs :

- a) Comme Jean Baptiste dit et fait ce que Jésus dira et fera ensuite, sa livraison provoque celle de Jésus, mais Jésus qui sait que son heure n'est pas encore venue se rend en Galilée pour échapper aux autorités de Jérusalem et remplir sa mission.
- b) Comme Jean Baptiste n'a pas été écouté de la plupart des juifs et a été livré dans l'indifférence générale, Jésus sait que lui-même ne sera pas accepté par les juifs, et comme il accomplit la prophétie de Jonas, il sait que les païens accepteront son Évangile, et que son Église, formée d'un Reste d'Israël croyant en lui, sera surtout tirée des Nations. Ceci est bien signifié par la Galilée, où Jésus s'adressera aux juifs paganisés, en songeant au Salut de l'humanité. Cette intention de Jésus sera perçue par ses contemporains, car ceux-ci appelleront Jésus et ses Apôtres du nom de « Galiléens ».

Jésus « *proclame l'Évangile de Dieu* ». Marc ne dit rien du contenu de cette prédication de l'Évangile, parce qu'elle est l'objet de tout son livre, comme il l'avait dit tout au début, au v. 1.

- v. 15 : « *En disant* » : Ce dont Jésus va parler, c'est uniquement ce qui concerne la venue de la Promesse du Salut et les conditions nécessaires pour l'accueillir et en bénéficier. Sans savoir la venue du Salut ni avoir les dispositions demandées, l'Évangile ne peut porter ses fruits. Le message de Jésus comporte la part de Dieu, puis la part de l'homme :
  - a) La part de Dieu est la plénitude du « *moment* » (et non « les temps » du Lectionnaire, mais « le temps » des (Néo)Vulgates), et l'approche du Règne de Dieu :
    - « *Le moment est rempli* » : C'est l'équivalent de ce que Jésus disait en Mt 5,17 : « *Je suis venu remplir la Loi et les Prophètes* ». Il y eut plusieurs moments, de multiples interventions de Dieu dans l'Ancien Testament, parce qu'ils étaient différents et partiels, et que leur ensemble était figuratifs dans l'Ancien Testament. Mais maintenant que le Fils de Dieu incarné est là, le moment est un et plénier, et donc la Promesse s'accomplit, et le Salut de l'homme est assuré.
    - « *Le Royaume de Dieu approche* » : Dieu régnait sur Israël uniquement par des hommes choisis, maintenant c'est lui-même, par son Fils incarné, qui régnera sur son nouveau

peuple, comme l'avait annoncé Za 14,9, p. ex. De plus, la royauté en Israël avait échouée et s'était éteinte, mais maintenant que le Christ Jésus l'assumera, le Règne de Dieu s'établira sûrement.

Ces deux interventions de Dieu portent l'une sur l'accomplissement du passé, l'autre sur l'anticipation de l'avenir (Lc 1,32-33). La venue de Jésus est l'Aujourd'hui de Dieu (voir son sens au 26<sup>e</sup> Ordinaire A, p. 8), qui réussit le passé depuis la Création, et qui garantit l'avenir jusqu'à la Parousie.

b) La part de l'homme est la repentance et la foi :

- « *Convertissez-vous* » ou « *Repentez-vous* » : C'est la pénitence, que nous avons envisagée au Temps du Carême de l'Année A. Elle implique le détournement d'une vie qui ne plaît pas à Dieu, l'aveu des péchés, le désir du pardon divin, et un changement de vie. En prenant ce que disent nos deux premières lectures, nous avons : le rejet du péché et des actes d'expiation, le dépassement de l'Économie ancienne et le détachement de ce monde éphémère.
- « *Croyez dans l'Évangile* » : Il fallait la foi bien comprise pour entrer dans l'Économie ancienne (Abraham), il faut aussi la foi, une foi plénière, pour entrer dans l'Économie nouvelle, car la foi juive, qui est valable, n'est pas suffisante, il faut la foi au Seigneur Jésus Christ. Ici aussi, ces attitudes de l'homme portent l'une sur le passé, l'autre sur l'avenir : la conversion est une condamnation de pensées et d'actions fautives commises, la foi évangélique est une recherche et une fructification de la connaissance du Christ en continuél progrès. L'accueil de l'Évangile implique l'accusation de soi pour les péchés du passé, et la reconstruction et/ou la consolidation de l'avenir. Contrairement à la première lecture où la foi précédait la conversion, nous avons ici la conversion avant la foi. C'est que là il s'agissait de païens dont la conversion doit correspondre à la foi, et qu'ici Jésus parle à des juifs qui ont une foi vraie, quoiqu'insuffisante et contrecarrée par leurs péchés, et qui doivent y renoncer pour pouvoir la rendre parfaite par la foi au Christ.

## 2) Jésus, le Maître s'associant des disciples (v. 16-20)

Les quatre personnes que Jésus appelle sont les prémices de son groupe de disciples, et plus tard du collège des douze Apôtres sur qui il bâtira son Église. Il est donc bon d'examiner leur situation, leur comportement, leur appel et leur réponse. Faisons-le en voyant ce qui leur est semblable et ce qui leur est différent.

Comme ressemblances, il y a : leur même état de pêcheurs et le même lieu de pêche, la mer de Galilée ; le même appel ; la même mission ; la même réponse. Les différences portent sur deux sortes de personnes :

- a) Simon et André qui sont des frères : André sûrement et peut-être Simon sont des disciples de Jean Baptiste, comme on l'a vu dans l'évangile de dimanche dernier, et ils sont venus à Jésus d'une façon différente. De même que les deux avaient trouvé Jésus séparément, ici aussi tous deux travaillent séparément ; chacun a son propre filet, l'épervier, qui est un petit filet individuel tenu à la main, et chacun est en train de pêcher pour son compte.
- b) Jacques et Jean, deux frères également : Jean sûrement et Jacques sans doute sont des disciples de Jean Baptiste, et ils travaillent ensemble, en association avec leur père. Ils utilisent les grands filets (sans doute deux) qu'on place à plusieurs, et ils sont seulement en train de préparer ou de réparer leurs filets.

Ressemblances et différences se retrouvent aussi dans l'Église. Celle-ci est composée d'appelés par le Seigneur Jésus Christ des quatre points cardinaux, et leur appel est à la fois personnel (Simon et André) et communautaire (Jacques et Jean). L'appel de Jésus est le même pour les quatre, puisque Marc n'en dit pas le contenu pour les deux derniers. Cet appel comporte deux éléments :



- a) « *Aller derrière Jésus* » : Cette expression signifie renoncer vite à se diriger par soi-même et se laisser guider par un maître. C'est la part et l'action de l'homme.
- b) « *Devenir pêcheurs d'hommes* » : C'est la part et l'action de Jésus envoyé par le Père. Cette mission prolonge celle de Jésus : comme Jésus veut engager les quatre occupés à la pêche et que, d'une certaine façon, il les pêche par son appel, et comme il sait qu'ils répondront positivement à son appel, il veut qu'ils soient, comme lui, des pêcheurs d'hommes. Leur future mission, qui sera dans la ligne de leur métier, se situe à un niveau bien plus élevé : non plus du poisson pour eux-mêmes ou leur entreprise, mais des hommes pour le Christ, et non pas la prise d'hommes pour les dominer, mais le service de ces hommes pour leur donner le Salut du Christ.

Profondément touchés par la grâce de Dieu, les quatre répondent en agissant selon ce que Jésus demandait au v. 15 :

- « *Repentez-vous* » trouve son application à « *Laisser les filets et leur père* ».
- « *Croyez dans l'Évangile* » est mis en œuvre dans « *Aller derrière Jésus* ». Ainsi, la conversion n'est pas seulement se détourner du péché, c'est aussi renoncer à une vie antérieure pourtant bonne, pour se consacrer à une vie meilleure dans le service du Christ ; et la foi n'est pas seulement croire au seul vrai Dieu et observer ses devoirs religieux, c'est aussi croire en Jésus, lui remettre sa vie, vouloir être formé par lui, l'imiter. Les quatre appelés ont fait le premier pas : la conversion et la foi en Jésus, afin d'accéder à la condition de disciple. Jésus les formera et, après seulement, il en fera ses Apôtres. Ce comportement de Jésus signifie que l'Apôtre doit d'abord être disciple. Remarquons encore que pour « *devenir pêcheurs d'hommes* », l'action de Jésus est indispensable, ce qui demande de la part du disciple confiance et obéissance.

Enfin, ce n'est pas par hasard que Jésus choisit ses premiers disciples au bord de la mer, et que ceux-ci sont occupés à travailler dans la mer. Comme la mer symbolise le monde, c'est par une disposition de Dieu que les quatre ont le goût et entreprennent de pêcher : c'est la même disposition intérieure qui les poussera à pêcher les hommes. Concernant Jésus, on comprend pourquoi il est allé le long de la mer : il vient sauver le monde entier.

## Conclusion

Les quatre futurs disciples connaissent à peine Jésus mais, dès qu'ils sont appelés, ils sont conquis par lui et soumis à lui. S'ils avaient su que Jésus serait rejeté et mis à mort, l'auraient-ils suivi ? Nous pensons sans doute qu'ils ne l'auraient pas suivi, mais deux faits contredisent notre opinion. Le premier est que la grâce de Dieu est si puissante qu'elle entraîne le cœur généreux au plus grand sacrifice : l'histoire d'Israël leur montrait plusieurs serviteurs de Dieu qui l'ont servi jusqu'à la mort. Le deuxième fait est que leur maître, Jean Baptiste, est livré et abandonné : ils n'ont donc pas suivi Jésus sans soupçonner qu'il serait, lui aussi, en butte à l'hostilité. Ils n'ont donc pas suivi Jésus sans réflexion. Cependant, ils n'ont envisagé l'avenir qu'en se basant sur ce qu'ils savaient des faits passés et présents. Dans le passé, ils ont appris le chemin qui mène à Jésus et s'y sont préparés ; et dans le présent, l'ascendance de Jésus si conforme à ce que Jean en a dit emporte leur décision. L'avenir est incertain, mais le passé et le présent en sont les garants. Il en est de même pour nous. Nous ne savons pas ce que sera notre avenir en suivant Jésus, d'autant plus que Jésus dépasse ce que nous connaissons de lui et de sa vie, et peut donc nous dérouter, mais c'est en nous basant sur ce que nous avons appris de lui, son Évangile et sa grâce présente que nous trouvons la garantie de notre futur comportement. Nous sommes même mieux lotis que les quatre disciples, puisque nous savons que Jésus est ressuscité, nous a confiés au Saint-Esprit, et reviendra glorieux à la fin de notre vie.

Il n'empêche que l'avenir et déjà le présent demeurent incertains, comme tant d'exemples autour de nous le montrent et comme notre propre comportement nous le prouve, car suivre Jésus consiste à se perdre soi-même pour le trouver, à porter sa propre croix pour mieux bénéficier de sa vie, à abandonner ce que l'on voulait être et faire pour lui ressembler. En cela, nous voyons encore que la Promesse porte bien

son nom. Elle est là, c'est Jésus, mais nous ne le connaissons pas suffisamment et notre marche à sa suite est remplie d'épreuves et de tentations parfois redoutables. C'est pourquoi, comme Jonas annonçant la nouvelle Alliance, comme Paul s'adressant aux chrétiens, et comme les quatre disciples suivant Jésus, l'Église nous dit que les moyens de tenir bon et de persévérer sont la conversion constante et la foi dans l'Évangile, en réponse à la Promesse anticipativement donnée. La Promesse est déjà donnée, parce qu'en Jésus se trouvent l'accomplissement de son moment et l'approche du Royaume de Dieu, mais la conversion et la foi sont nécessaires, parce que la Promesse ne peut se réaliser pleinement et définitivement que dans le Ciel. C'est dans l'union de la grâce de Dieu, qui fait participer à la Promesse, et de l'attachement à la Promesse, qui se fait par la conversion et la foi, que la Promesse s'accomplit peu à peu en nous. La grâce de Dieu nous est donnée dans l'Église par de nombreux moyens, mais elle est efficace par notre conversion et notre foi, la conversion pour débarrasser notre cœur des obstacles à la grâce, la foi pour permettre à la grâce de nous fortifier. Voilà pourquoi la participation à l'Eucharistie, qui donne la grâce, débute par l'attitude de conversion, afin d'acquérir une plus grande foi et, ainsi, bénéficier davantage de la Promesse. Nous venons de voir un autre aspect de la Promesse et un gage supplémentaire : leur grande élévation, car ils surpassent ce que nous pouvons en comprendre, et demande de vouloir les atteindre par notre élévation personnelle dans l'union au Christ.